

L'IDENTITE ETHNOLOGIQUE CHEZ ANNIE ERNAUX

Par: Christina Crawley

Directrice: Dr. Tara Collington

**L'Université de Waterloo
Département d'études françaises
Août 2003**

Table des matières

Introduction	1
I Les rapports de famille	8
II Le rôle de la société	20
III Le passage de l'écriture romanesque à l'écriture autobiographique	33
Conclusion	42
Bibliographie	48

Introduction

Pour Annie Ernaux, écrivaine obsédée par le rapport entre le “soi” et le monde qui l’entoure, il n’y a rien de plus important que la recherche sur la réalité. Née en Normandie en 1940 d’une famille ouvrière, Annie Ernaux connaît directement la transition sociale de la classe ouvrière à la classe bourgeoise. Elevée dans une famille ouvrière, où elle était très consciente du fait que même leur façon de parler soulignait leur infériorité sociale, Ernaux a été fort encouragée par ses parents (surtout par sa mère) à quitter ce milieu. Malgré le fait que ses parents qui gèrent leur propre café-épicerie n’ont pas beaucoup d’argent, la jeune Ernaux est envoyée, peu importe le sacrifice monétaire, à l’école privée avec les enfants bourgeois, d’une classe supérieure à la sienne. C’est à ce moment-là, lorsque Annie Ernaux entre à l’école, qu’elle développe ce sentiment d’aliénation sociale qui deviendra le sujet central de son oeuvre littéraire. Par son écriture, Ernaux tente à se découvrir et à s’expliquer en termes sociologiques. Comme elle le dit si bien, son écriture est une recherche ethnologique¹ de soi, c’est à dire une recherche des faits culturels et sociaux, où elle est “ethnologue de moi-même” (*La Honte* 38). Née dans une classe sociale pour ensuite effectuer une sorte de migration vers une autre, Ernaux se trouve perdue par rapport à sa place dans le monde, dans la société, et surtout dans sa propre famille.

¹ Selon *Le Petit Robert*, l’*ethnographie* se rapporte à l’ “[étude descriptive des divers groupes humains (ethnies), de leurs caractères anthropologiques, sociaux, etc.]”(932). Dans le cas de l’écriture d’Ernaux, cela veut dire qu’elle observe et commente les moindres détails qui existent dans la société qu’elle habite.

En 1974, Ernaux publie chez Gallimard son premier roman, *Les Armoires vides*. Même si les personnages ont des noms fictifs et qu'elle ne soit que la narratrice de l'histoire, Ernaux écrit d'une façon quasiment autobiographique. En fait, le personnage principal reflète l'expérience personnelle d'Ernaux pendant sa jeunesse. Ce qui devient centrale dans ce roman (et dans ceux qui suivent), c'est l'idée d'une transition difficile entre une classe sociale et une autre. Ceci se voit clairement dans son troisième roman, *La Femme gelée* (1981), où l'expérience personnelle d'une femme définit les tendances et les pressions sociales imposées sur l'identité d'une femme en France à cette époque. *La Femme gelée* ressemble toujours à un roman plutôt traditionnel, mettant en scène des personnages fictifs, mais même Ernaux doit admettre que c'est le début d'une écriture autobiographique (*Entretien avec Annie Ernaux* 38). Sans donner à la femme un prénom fictif comme elle l'avait fait auparavant, Ernaux aborde les sujets de sa propre expérience comme nouvelle mariée et mère. Après *La Femme gelée*, Ernaux écrit explicitement d'une façon autobiographique dans *La Place* (1983), texte qui lui a valu le prix Renaudot. Oeuvre dédiée à la mémoire de son père, *La Place* offre un témoignage sur la vie de son père en explorant spécifiquement les faits sociologiques et linguistiques de l'époque. Ernaux situe 'la place' de son père par rapport aux valeurs et aux structures de la société et décrit comment s'est développé ce sentiment d'infériorité et de honte qu'elle a éprouvé à un tellement jeune âge. Quelques années plus tard, elle écrit *Une Femme* (1987), qui, d'une façon semblable à *La Place*, se concentre sur la vie de sa mère. Dans ce roman, Ernaux explore la généalogie de sa famille maternelle pour décrire plus spécifiquement le rôle de la femme à cette époque et le sacrifice qu'a fait sa mère pour la sortir du mode de vie inférieur qu'elle avait vécu. C'est lorsqu'Ernaux écrit *La Place* qu'elle décide de ne plus écrire d'oeuvres romanesques. Comme elle le dit elle-même, son matériau "C'est le croisement de l'expérience historique et de l'expérience individuelle et pour ça

je n'est [sic] pas besoin de fiction" (Pécheur, interview 2000). L'écriture devient pour Annie Ernaux la méthode exacte par laquelle elle peut faire une recherche ethnologique. C'est à travers les faits sociologiques et les paroles et événements réels qu'Ernaux tente de saisir la réalité de la société et de l'époque où elle a grandi.

Tout en décrivant ses expériences personnelles, Ernaux aborde la question du rapport entre la vie privée et la société, car c'est ici le coeur de son écriture. Ce n'est que lorsqu'Ernaux publie *La Honte* (1997) qu'elle déclare qu'elle veut travailler d'une façon ethnologique, qu'elle veut être "ethnologue de moi-même" afin de définir l'existence d'une femme dans un monde basé sur les valeurs et les contraintes de la société. Dans ce mémoire, nous aborderons la question de l'identité ethnologique dans trois romans d'Annie Ernaux, lesquels ont été écrits avant qu'elle ne fasse cette déclaration dans *La Honte*. Il est intéressant de noter que la plupart des critiques d'Ernaux se concentrent principalement sur les questions de la condition de la femme et de l'écriture autobiographique ainsi que féminine². Ce qui nous intéresse, c'est de voir comment ce type de recherche ethnologique d'identité était déjà présent dans son oeuvre. Nous concentrerons notre analyse sur trois oeuvres particulières: nous examinerons *La Femme gelée* puisque c'est la dernière oeuvre romanesque qu'écrit Ernaux. Ce roman soulève plusieurs questions sociologiques (quel est le rôle traditionnel de l'homme? de la femme?), ainsi que des questions au sujet de l'identité personnelle. Dans *La Femme gelée*, la narratrice fait face aux réalités du mariage et de la maternité. Bien formée et très indépendante, la narratrice est soudainement mise dans un rôle

² Voir par exemple: " 'Moins seule et factice': la part autobiographique dans *Une Femme* d'Annie Ernaux" de Laurence Mall; *Autobiographical Voices. Race. Gender, Self-Portraiture* de Françoise Lionnet; et *The Other Perspective in Gender and Culture. Rewriting Women and the Symbolic* de Juliet Flower MacCannell.

secondaire en ce qui concerne sa propre carrière et identité individuelle. A part les questions sociologiques et identitaires qui sont centrales dans le roman, *La Femme gelée* marque la fin de l'écriture "romanesque" d'Ernaux et révèle une transition vers le genre autobiographique. Nous analyserons également *La Place* et *Une Femme*, considérant comment les relations personnelles et familiales sont inextricablement liées aux valeurs et aux contraintes sociales. Comme nous l'avons déjà mentionné, les questions sociologiques sont aussi centrales dans *La Place* et *Une Femme* car ils explorent le rôle des parents dans un contexte social.

Afin d'expliquer cette recherche d'identité ethnologique, nous emploierons principalement les théories du sociologue Pierre Bourdieu. Les ouvrages d'Ernaux sont souvent liés aux théories de Bourdieu puisque ses recherches sont aussi basées sur les questions de valeurs et de pratiques sociales. Bourdieu a introduit la notion d'*habitus* pour expliquer le rôle des perceptions sociales dans la vie de l'individu et comment ces perceptions nous forment et nous définissent. Dans son oeuvre *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Bourdieu définit la notion d'*habitus* comme "un système de dispositions durables et transposables qui, intégrant toutes les expériences passées, fonctionne à chaque moment comme une *maîtrise de perceptions, d'appréciations et d'actions*, et rend possible l'accomplissement de tâches infiniment différenciées" (178). Bourdieu reconnaît le fait que les valeurs et systèmes sociaux sont fondamentaux à la création de l'identité de l'individu et des peuples et c'est pour cette raison que la notion d'*habitus* reste tellement liée à l'écriture d'Ernaux. En faisant une analyse de sa vie, Ernaux se rend compte que son identité est directement liée aux structures sociales. La transition entre les classes sociales est un thème principal dans l'oeuvre d'Ernaux. Tout comme Bourdieu, elle se sert des termes de *classe dominante* (celle en possession de capital, d'éducation et de statut sociale) et de *classe dominée*

(celle qui n'a pas de capital, pas d'éducation, pas de statut sociale). A plusieurs reprises, Ernaux décrit cette transition de la *classe dominée* à la *classe dominante* comme une libération ainsi qu'une perte. A cause des valeurs sociales, l'expérience d'Ernaux est centrale à son identité personnelle car elle est née d'un monde socialement inférieur et elle fait la transition au monde supérieur. En plus, les théories de Bourdieu sont aussi très pertinentes à cause de son idée de l'"homme d'hier", laquelle explique que le passé est plus central à notre identité que le présent. Ernaux se remémore les conditions de vie de son enfance afin de se définir dans le présent. C'est donc par les notions de Bourdieu que cette recherche ethnologique sera expliquée. Bourdieu est lui-même critique du système social qu'a vécu Ernaux, alors nous aborderons les questions sociales en termes des valeurs de classe, d'éducation, ainsi que le rôle de la religion.

En plus des théories de Pierre Bourdieu, nous nous appuierons également sur *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir et sur sa définition de l'identité féminine. Comme Ernaux le dit elle-même, "si je dois me reconnaître dans un discours sur la condition de la femme, c'est davantage dans celui de Simone de Beauvoir. Pour moi, bien plus que les différences sexuelles, ce sont les différences sociales qui structurent une personne" (Pécheur, interview 2000). Comme de Beauvoir, Ernaux s'intéresse aux expériences qui sont particulières aux femmes. En même temps qu'Ernaux ressent une aliénation sociologique à cause de sa transition de la classe dominée à la classe dominante, elle ressent aussi une aliénation sexuelle. Ceci se voit clairement dans *La Femme gelée* où la femme se rend compte des contraintes sociales imposées sur elle pendant qu'elle fait la transition à sa vie d'épouse et de mère. Tout au long du roman, la femme se bat contre les modèles sociaux féminins qui sont imposés sur elle et qui lui interdisent de vivre comme elle le veut.

Nous examinerons les trois romans en prêtant une attention particulière aux questions suivantes: en premier lieu, nous étudierons comment les rapports de famille s'insèrent dans cette recherche ethnologique, car Ernaux commence toujours en détaillant la situation familiale. C'est ainsi que nous discuterons des relations entre parents ainsi que les relations mère-fille et père-fille afin d'établir le parcours du sens identitaire qu'a vécu cette écrivaine. Deuxièmement, nous examinerons le rôle de la société dans la création de l'identité en tenant compte particulièrement des idées et des théories de Pierre Bourdieu. Nous traiterons le rôle des classes, de la religion, de l'éducation, et des rôles sociaux attribués aux hommes et aux femmes dans la formation de l'identité personnelle (dans ce cas, d'Annie Ernaux). Finalement, nous examinerons le passage de l'écriture romanesque à l'écriture autobiographique dans l'oeuvre d'Ernaux. En faisant une recherche ethnologique d'elle-même, le passage à l'écriture autobiographique est une transition très importante liée à cette même recherche. En analysant les trois oeuvres, nous essayerons de comprendre pourquoi Ernaux commence d'abord avec une écriture romanesque et la raison pour laquelle elle passe à l'écriture autobiographique. En effet, pour Ernaux, l'écriture est le seul moyen pour trouver sa place dans le monde. C'est par son écriture, et le genre d'écriture qu'elle emploie, qu'elle poursuit son enquête identitaire.

Annie Ernaux tente de démontrer que l'identité privée ne peut exister sans l'identité sociale. Chaque personne crée son identité à partir d'un système de valeurs, de croyances, et de coutumes sociales. La famille est toujours un aspect important de la création de l'identité personnelle, mais ce qu'Annie Ernaux tente de faire c'est de prouver, par sa démarche ethnologique, que l'identité est beaucoup plus que la façon dont nos parents ont décidé de nous

élever. Nos parents peuvent nous enseigner à être fort(e) et peuvent nous encourager à réaliser nos rêves mais, en fin de compte, nous faisons partie d'une certaine société qui nous impose plusieurs valeurs et contraintes fixes. C'est par rapport à la société qu'Ernaux cherche à se définir et elle finit par nous peindre un portrait de la société en donnant à ses lecteurs l'occasion de déterminer si certains éléments sont positifs ou négatifs. Ernaux réussit à le faire car son écriture est basée sur la réalité: sur ce qu'elle a vécu. En faisant une recherche ethnologique d'elle-même, Ernaux définit sa place au monde pour elle-même et elle donne au lecteur le pouvoir de voir la complexité du sujet de l'identité. Elle partage avec ses lecteurs l'interaction complexe de divers facteurs qui ont contribué à la formation de l'identité individuelle.

I Les rapports de famille

Ernaux se lance dans la quête identitaire en examinant ses racines. En premier lieu, elle fait l'analyse de ses parents. C'est par rapport aux rôles et aux valeurs que représentent son père et sa mère qu'Ernaux développe son premier sens du monde qui l'entoure. En regardant la relation entre ses parents ainsi que leur place dans la société, Ernaux tente de se rendre compte des pratiques et règles dont elle a fait expérience. Nous pouvons mieux comprendre cette pulsion d'analyser sa situation familiale en faisant référence à l'oeuvre de Bourdieu. Dans son oeuvre *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Bourdieu note l'importance de la fonction de la parenté comme partie intégrale de la définition d'une société et d'un individu:

“Dès que l'on pose explicitement la question des *fonctions* des relations de parenté ou, plus brutalement, de l'utilité des parents, que les théories de la parenté préfèrent tenir pour résolue, (...), on ne peut manquer d'apercevoir que les usages de la parenté que l'on peut appeler généalogiques, sont réservés aux situations officielles, dans lesquelles ils remplissent une fonction de mise en ordre du monde social et de légitimation de cet ordre”(78).

Ernaux a besoin d'examiner sa vie familiale afin de trouver et de comprendre sa propre place dans sa famille et dans la société. En décrivant sa relation particulière avec sa mère elle essaye de préciser sa relation maternelle, tandis qu'avec son père elle explore la relation paternelle. En ce qui concerne les rôles des parents dans la famille Ernaux, ce ne sont pas des rôles typiques et cette différence de rôles contribue aussi à l'identité de la famille devant la société.

Les parents d'Ernaux se sont rencontrés à la corderie, usine où travaillaient les jeunes dès l'âge de treize ans. Voyant cet homme beau et adroit (le père), la mère d'Ernaux décide que cet homme est fort et pourrait quitter la classe ouvrière. Comme elle le dit plusieurs années plus tard, "Mon mari n'a jamais fait ouvrier"(Place 36). Pour la mère Ernaux, fille de la campagne, le besoin d'améliorer son statut social est fondamental à sa raison d'être. La transition déjà accomplie de fille fermière à femme ouvrière est très importante pour elle, et elle vise la prochaine transition, celle qui lui permettra de quitter la classe ouvrière pour mener une vie plus respectable et honorable. Cela devient en fait son but principal, nous pourrions même dire son obsession. Ce désir rentre toujours dans la notion d'*habitus* de Bourdieu car les perceptions et les valeurs de la société ont une telle influence sur la mère qu'elles sont les seules choses qui comptent. Dans son cas, la seule chose qui compte c'est d'améliorer sa place sociale. C'est donc elle qui introduit l'idée de devenir commerçant. Ayant acheté le fonds à crédit, le couple Ernaux commence à gérer leur propre café-épicerie qui, même qu'ils se sentent supérieures à la vie ouvrière, ne leur gagne pas plus qu'un salaire d'ouvrier; le père est donc obligé de trouver un travail supplémentaire afin de garantir leur survie. Quelques années plus tard, ne pouvant plus soutenir le commerce, les Ernaux déménagent à Yvetot, leur ville natale, avec leur jeune fille Annie qui a déjà cinq ans. A Yvetot, la famille trouve un café-épicerie-bois-charbon, et elle a de nouveau un café-épicerie dans lequel la mère s'occupe de l'épicerie et le père du café. Comme Ernaux le note dans *La Place*, "On vivait enfin *au bon air*. La vie d'ouvrier de mon père s'arrête ici"(52). La famille Ernaux fait une transition de classe qui devient plus tard un des sujets centraux de l'écriture d'Ernaux. Cela dit, leur statut social demeure précaire. Appartenant ni à la

classe ouvrière, ni à la classe bourgeoise, la petite Ernaux a du mal à définir sa propre place dans la société. Nous pourrions voir les parents Ernaux comme faisant partie d'une sous-classe de petits commerçants, mais en ce qui concerne les classes évidentes dans la société, les Ernaux n'y font pas partie.

Pour revenir à la représentation des parents d'Ernaux et comment ils définissent le monde social pour elle, il faut tout d'abord comprendre leur propre relation comme époux, et leur rôle comme parents. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est la mère Ernaux qui a l'idée de commencer un café-épicerie afin d'améliorer leur statut sociale, et c'est donc elle qui, dès le début, est le chef de famille, ce qui est l'inverse de la norme. Quand ils ouvrent leur premier café-épicerie, c'est la mère qui dirige l'entreprise. Cela est expliqué dans *La Place* lorsque Ernaux fait commentaire sur la façon dont le commerce familial est géré: "Elle était patronne à part entière, en blouse blanche. Lui gardait son bleu pour servir. [...]. Il lui laissait le soin des commandes et du chiffre d'affaires. C'était une femme qui pouvait aller partout, autrement dit, franchir les barrières sociales"(43). La mère Ernaux tient le rôle principal, elle est le chef, le comptable, elle prend les décisions. Le père par contre, joue un rôle secondaire, il suit, et fait ce qu'on lui demande de faire.

Ernaux est donc née et élevée dans une famille où les rôles sont renversés par rapport à ceux qui existaient habituellement dans la société. Puisque cela est la première vue de rôles sociaux pour Ernaux, ce n'est que quand elle va à l'école qu'elle se rend compte de la particularité de sa famille. Faire partie d'un autre groupe, d'une autre unité sociale, permet à la

jeune fille de voir sa famille dans un contexte plus vaste, étape importante, selon de Beauvoir, dans notre capacité de nous comprendre. Dans *Le Deuxième Sexe*, de Beauvoir décrit la relation entre famille et société comme suit:

La famille n'est pas une communauté fermée sur soi: par-delà sa séparation elle établit des communications avec d'autres cellules sociales; le foyer n'est pas seulement un "intérieur" dans lequel se confine le couple; il est aussi l'expression de son standard de vie, de sa fortune, de son goût: il doit être exhibé aux yeux d'autrui. [...]; le couple est une personne sociale, défini par la famille, la classe, le milieu, la race, auxquels il appartient, rattaché par les liens d'une solidarité mécanique aux groupes qui sont situés socialement d'une manière analogue (344).

C'est ainsi qu'Ernaux est obligée de voir ses parents dans un contexte social et de s'identifier avec eux. En regardant sa mère, Ernaux est fière de faire partie du sexe féminin supérieur: "Comment, à vivre auprès d'elle, ne serais-je pas persuadée qu'il est glorieux d'être une femme, même, que les femmes sont supérieures aux hommes. Elle est la force et la tempête, mais aussi la beauté, la curiosité des choses, figure de proue qui m'ouvre l'avenir et m'affirme qu'il ne faut jamais avoir peur de rien ni de personne" (*Femme gelée* 15). Dans un sens, le rôle de la femme dans la famille Ernaux est celui de l'homme dans la société. Pour Ernaux, être née fille montre qu'il n'y a aucune limite à ce qu'elle peut faire; elle se sent plus forte comparée au masculin secondaire que représente son père. Cette inversion de rôles s'étend jusqu'aux tâches ménagères: c'est le père Ernaux qui fait la cuisine, la vaisselle, et les épiluchages, il sert aussi les clients dans le café. C'est lui qui amène Ernaux au jardin et l'apprend les mots des légumes, qui s'occupe d'elle quand elle se fait mal, qui l'amène aux films, qui la conduit à l'école et la cherche à midi.

La famille Ernaux se débrouille très bien même si ce n'est pas d'une façon traditionnelle. Ernaux s'en fiche de cette différence car c'est la seule chose qu'elle connaît.

Malheureusement, ce système de vie devient problématique pour Ernaux lorsqu'elle commence ses études et voit comment vivent les autres familles, surtout les familles bourgeoises. La mère bourgeoise n'est pas obligée de gagner de l'argent et peut ainsi rester à la maison pour jouer exclusivement son rôle maternel pendant que le père travaille afin de soutenir la famille financièrement. Avant même de le comprendre, Ernaux se rend compte du rôle des parents selon la société, comme elle le déclare dans *La Femme Gelée*: "Le matin, papa-part-à-son-travail, maman-reste-à-la-maison, elle-fait-le-ménage, elle-prépare-un-repas-succulent, j'ânonne, je répète avec les autres sans poser de questions. Je n'ai pas encore honte de ne pas être la fille de gens normaux"(16). Peu à peu, Ernaux commence à analyser sa relation avec sa mère et son père pendant qu'elle poursuit ses études. Enfin, à cause de son éducation, Ernaux prend ses distances de sa famille.

La relation mère-fille est centrale puisque Ernaux s'identifie principalement au parent féminin dominant. D'un jeune âge, la mère est pour Ernaux une représentation de force et de supériorité. De Beauvoir explique comment un tel sentiment ou une telle impression pourrait se former en disant: "Du fait qu'elle ne connaît encore que son univers enfantin, sa mère lui semble d'abord douée de plus d'autorité que le père; elle imagine le monde comme une sorte de matriarcat"(de Beauvoir 29). Ce qui est différent dans le cas d'Ernaux, c'est que même plus tard, la mère est toujours le parent dominant. De plus, même si la mère est aussi féminine de son

côté, elle retient son amour maternel afin d'élever une fille forte et intelligente. La mère pousse Ernaux à entrer à l'école privée pour qu'elle puisse sortir de la vie ouvrière de ses parents et de faire partie de la bonne bourgeoisie. La mère a pu faire la transition de la classe paysanne à la classe ouvrière lorsqu'elle est jeune femme, mais ce n'est pas assez. En poussant sa fille hors de leur situation sociale, la mère espère faire une deuxième transition. "La mère n'étant pas vraiment parvenue elle-même à sortir de son milieu, elle désirait le faire dans une certaine mesure, à travers sa fille"(Tondeur, *Annie Ernaux ou l'exil intérieur*, 100). Ce qui est important pour la mère, ce sont les valeurs de la bonne société. L'éducation de sa fille est impérative, peu importe le sacrifice monétaire ou personnel des parents. La religion dans la société n'est pas seulement une marque de dévotion spirituelle mais aussi une marque de bonne société, d'un sens suprême plus important que la classe sociale. Selon ce qu'elle observe pendant sa jeunesse, Ernaux explique la vie religieuse de sa mère comme une façon de s'intégrer dans la bonne société: "Ma mère a montré de bonne heure un goût très vif pour la religion. Le catéchisme est la seule matière qu'elle ait apprise avec passion, en connaissant par coeur toutes les réponses. (Plus tard, encore, cette façon haletante, joyeuse de répondre aux prières, à l'église, comme pour montrer qu'elle savait.)"(Femme 29). Même si la mère n'appartient pas à la classe bourgeoise, elle se sent toujours supérieure grâce à sa connaissance et sa dévotion religieuse.

Pendant qu'Ernaux est jeune, les valeurs et obsessions de sa mère ne la dérangent pas. En fait, c'est à travers sa mère qu'Ernaux voit le monde, comme elle le dit dans *La Femme gelée*: "Le premier écho du monde est venu à moi par ma mère"(20). Elle admire la force et la détermination de sa mère, et en pensant à sa relation avec son père et sa mère, elle se souvient de

son amour fort pour sa mère. “Je l’adorais aussi, elle. Elle, cette voix profonde que j’écoutais naître dans sa gorge”(Femme gelée 19). Sa mère représente la puissance, la religion et l’éducation. Le fait que sa mère lit la rend aussi supérieure à son père et sert d’inspiration à la jeune fille: “Surtout, n’importe où, n’importe quand, se plonger dans la lecture. C’est par-là que je la trouve supérieure à lui qui ne parcourt que le journal après dîner dans le but précis de savoir les nouvelles de la région”(Femme gelée 24). Les pratiques et valeurs de la mère représentent, selon Ernaux, celles de la bonne société. Ce n’est que quand Ernaux est adolescente que cette perception commence à changer.

C’est pendant les années à l’école privée qu’une distanciation se développe entre mère et fille. La mère sacrifie tellement pour que sa fille sorte d’une classe sociale inférieure, que finalement les deux femmes ne sont plus partie d’une classe commune. Pendant qu’Ernaux est envoyée à l’école privée, reçoit de beaux vêtements, et rend visite au dentiste, la mère reste dans son milieu ouvrière en travaillant chaque jour pour que sa fille soit plus bourgeoise. Ernaux finit par considérer sa mère comme une source de honte (un sentiment qui, plusieurs années plus tard, deviendra le sujet de son oeuvre *La Honte*). En revanche, sa mère se fâche que sa fille n’apprécie plus ses efforts de lui donner une meilleure vie: “Mme D... could not understand why her daughter failed to appreciate the privileged nature of the life her parents had made for her; the narrator, as a teenager, could not understand why her mother seemed to think that the only condition for happiness was not to be sent to work in a factory at the age of twelve”(Day & Jones 51). Déjà, le lien entre mère et fille commence à se défaire au point où elles ne se sentent même plus d’une origine commune. Ernaux a aussi honte de la dévotion et la ferveur religieuse de sa

mère: “[A] l’église elle chantait à pleine voix le cantique à la Vierge, *J’irai la voir un jour au ciel, au ciel*. Cela me donnait envie de pleurer et je la détestais”(Femme 49). De même, elle a honte de la ténacité de sa mère. Durant sa jeunesse, elle a interprété ce trait de caractère comme un signe de la puissance de sa mère. Maintenant, cette qualité paraît méprisante. Par exemple quand sa mère rend visite à son professeur d’école: “[E]lle ose entrer dans la classe pour réclamer à la maîtresse qu’on retrouve l’écharpe de laine que j’ai oubliée dans les toilettes et qui a coûté cher”(Femme 49). C’est en revenant aux sentiments de sa jeunesse qu’Ernaux se demande pourquoi elle était tellement honteuse et aussi pourquoi sa mère était comme elle l’était. Selon Claire-Lise Tondeur, “[l]’humiliation que la narratrice ressentait à l’époque où mère et fille vivaient ensemble a fait place à une analyse sociologique qui permet à l’auteur de comprendre le malaise socio-culturel dont souffrait la mère et de se rendre finalement compte qu’il répétait exactement sa propre expérience quelques années auparavant” (Tondeur, *Annie Ernaux ou l’exil intérieur*, 105). En fin de compte, Ernaux explique ses actions et ses sentiments en les situant dans un contexte social, ce qui lui permet de trouver la raison pour laquelle elle a réagi de cette façon.

D’une certaine façon, cette tension entre Ernaux et sa mère est normale: les adolescents ressentent toujours le besoin de se révolter contre leurs parents. Mais, dans cette relation particulière, c’est la tension sociale qui est fondamentale, comme elle nous l’explique dans *Une Femme*: “A certains moments, elle avait dans sa fille en face d’elle, une ennemie de classe”(65). En fait, Ernaux commence à parler et à penser exactement comme sa mère le veut; elle réussit à quitter leur classe inférieure, le résultat étant une séparation de sa mère: “Je ne rêvais que de

partir. [...]. Prête à tous les sacrifices pour que j'aie une vie meilleure que la sienne, même le plus grand, que je me sépare d'elle"(Femme 65). La mère veut que sa fille ait une bonne vie, mais ce dont elle ne se rend pas compte, c'est que cela veut dire qu'elle perdra sa fille . Ernaux n'est pas bourgeoise, mais déjà elle ne fait plus partie de la classe sociale de ses parents. La relation entre la mère et Ernaux se déchire pendant son adolescence à cause des contraintes et conventions sociales. Puisque la mère trouve tellement important que sa fille fasse partie de la bonne société, l'attachement maternel est affecté. Les deux ne peuvent plus vivre en harmonie ensemble comme elles le faisaient durant l'enfance d'Ernaux; les contraintes de la société sont simplement trop prédominantes pour ne pas changer leur mode de vie.

Pendant que la mère joue le rôle dominant dans la famille, le père joue le rôle du soumis. C'est toujours la mère qui pousse Ernaux à réussir dans ses études et à devenir bourgeoise. Même si le père appuie les idées de sa femme, il n'insiste pas là-dessus. Le père Ernaux est petit commerçant, et il est heureux comme cela. Quand il était jeune, il a aussi fait une transition de classe de la classe fermière à la classe ouvrière. Cette transition reste importante pour lui et il se pense meilleur que ses prédécesseurs grâce à la façon dont il mène sa vie et dont il parle. La différence entre lui et sa femme réside dans le fait qu'il n'a pas d'autres aspirations. Il n'a pas besoin d'être bourgeois pour être heureux. Il n'a pas besoin de se sentir meilleur ou plus important dans les yeux de la société. Il ne va pas à la messe, car il n'en a pas besoin; l'éducation et la lecture ne sont pas essentielles pour lui comme elles le sont pour sa femme et sa fille. Durant l'adolescence d'Ernaux, il déclare tout simplement: "Les livres, la musique, c'est

bon pour toi. Moi je n'en ai pas besoin pour vivre" (*Place* 83). Améliorer encore sa position sociale ne l'intéresse pas.

En regardant la relation entre le père et Ernaux, il est intéressant de noter la même séparation que nous avons déjà remarquée entre mère et fille. Dans ce cas, cela se passe beaucoup plus tôt. Premièrement, Ernaux a toujours ressenti un rapprochement avec sa mère, la force dominante de la famille. Le père était plutôt un symbole de tendresse et d'amour durant son enfance. Ernaux a plusieurs souvenirs des moments que les deux ont passés ensemble, et ce sont de bons souvenirs: "Rien que des images de douceur et de sollicitude. Chefs de famille sans réplique, grandes gueules domestiques, héros de la guerre ou du travail, je vous ignore, j'ai été la fille de cet homme-là" (*Femme gelée* 19). Ernaux reconnaît le fait que son père n'a pas joué le rôle traditionnel de père-chef, mais elle l'a toujours apprécié durant son enfance comme il l'était. En fait, la distanciation entre père et fille se fait plus facilement qu'avec la mère à cause de cette différence de rôles.

La distanciation fondamentale entre Ernaux et son père est l'effet d'une différence langagière. Le patois (dialecte régional) était la seule langue parlée par les grand-parents d'Ernaux. Conséquemment, le père a été beaucoup influencé par ce dialecte et sa façon de parler en porte toujours des traces. "Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d'infériorité. Il était fier d'avoir pu s'en débarrasser en partie, même si son français n'était pas bon, c'était du français" (*Place* 62). Lorsque le père fréquentait des gens qui parlaient un meilleur français que lui, il devenait silencieux: "Bavard au café, en famille, devant les gens qui

parlaient bien il se taisait, ou il s'arrêtait au milieu d'une phrase, disant 'n'est ce pas' ou simplement 'pas' avec un geste de la main pour inviter la personne à comprendre et à poursuivre à sa place”(Place 63). Le père Ernaux ne se sent pas du tout à l'aise dans la présence des gens qui ont une façon de parler qui est plus soignée, ce qui est lié à ce que Bourdieu nomme l'habitus linguistique:

L'habitus linguistique grossièrement défini se distingue d'une compétence de type chomskyen par le fait qu'il est le produit des conditions sociales et par le fait qu'il n'est pas simple production de discours mais production de discours ajusté à une “situation”, ou plutôt à un marché ou à un champ. [...]. Dans sa définition complète, l'acceptabilité suppose la conformité des mots non seulement aux règles immanentes de la langue, mais aussi aux règles, maîtrisées intuitivement, qui sont immanentes à une “situation” ou plutôt à un certain marché (*Questions de sociologie* 121-23).

Cette incapacité de son père de s'exprimer à l'orale se voit de plus en plus pendant qu'Ernaux est à l'école. D'une part, la mère reste toujours intéressée par ce qu'apprend Ernaux dans ses études, voulant agrandir son propre vocabulaire. D'autre part, le père ne s'y intéresse pas: “A l'inverse de ma mère, soucieuse de faire évoluer, qui osait expérimenter, avec un rien d'incertitude, ce qu'elle venait d'entendre ou de lire, il se refusait à employer un vocabulaire qui n'était pas le sien”(Place 63-4). Le père s'identifie par ce qu'il a fait de sa vie et il reste dans cette place. Il ne veut pas changer ou s'améliorer car il a peur qu'il perdra son courage dans le processus. Par contre, sa fille commence à changer en procurant une éducation qu'il n'a jamais eue, et donc cette incapacité de changer avec sa fille les sépare.

La séparation entre père et fille est beaucoup plus avancée lorsque Ernaux est adolescente. Puisque Ernaux rentre dans ses années de révolte contre ses parents, il y a un silence entre les deux parents et la fille. Ernaux se souvient de comment elle utilisait sa supériorité linguistique et éducative pour rendre silencieux son père: “Je croyais toujours avoir raison parce qu’il ne savait pas *discuter*. Je lui faisais des remarques sur sa façon de manger ou de parler. [...]. Il aurait peut-être préféré avoir une autre fille”(Place 82). Comme dans la relation avec sa mère, Ernaux se trouve séparée de son père. Elle ne parle plus la langue de ses parents (surtout celle de son père), et sa manière de vivre et son comportement social ne sont plus les mêmes que ceux de ses parents.

Ce n’est que des années plus tard, surtout lorsque ses parents sont morts, qu’Ernaux réévalue les événements et sentiments du passé afin de comprendre sa situation familiale dans un contexte social et ethnologique. Ses parents ont chacun fait une transition de classe sociale de la classe fermière à la classe ouvrière, et comme époux deviennent petits commerçants. Lorsqu’ils ont une fille (Ernaux), une transition sociale devient pour elle aussi une réalité mais d’une autre façon. Pour les parents, choisir de changer de classe est une décision personnelle; quant à la fille Ernaux, elle n’a pas de choix. Ernaux n’a pas de choix puisqu’elle est toujours poussée, surtout par sa mère, de sortir de cette même classe où ils ne sont que petits commerçants. Les deux parents veulent que leur fille ait une bonne vie. Dans ce contexte social (Normandie des années 1950), une bonne vie veut dire faire partie de la classe bourgeoise. Puisqu’Ernaux se sent forcée à réussir dans ses études, elle n’a pas les mêmes aspirations que ses parents. Lorsqu’elle est plus

âgée, c'est par le fait qu'elle devient partie de la classe bourgeoise qu'elle commence à rejeter ses parents à cause de leur mode de vie. Plusieurs années plus tard, Ernaux est capable de comprendre ses parents, et pourquoi ils se sont comportés de cette manière. Elle comprend le désir de sa mère de réussir comme femme et comme individu et celui de son père de rester dans son milieu social bien connu. La société influence les parents ainsi qu'Ernaux tout au long de leur vie ensemble. C'est en analysant en détail les structures sociales, qu'elle réussit à comprendre son milieu social ainsi que sa place la-dedans.

II Le rôle de la société

Le rôle de la famille est intimement lié à celui de la société pour Ernaux qui constate que la société détermine la façon dont ses parents se comportent et la traitent. Ernaux ne peut pas se comprendre ou s'identifier suffisamment par rapport à ses parents car ils la poussent hors de leur propre milieu social afin de la faire rentrer dans un autre. Elle ne peut pas s'identifier à sa mère, son côté féminin, car d'un jeune âge, elle apprend qu'elle doit aspirer à une vie supérieure à celle de sa mère. Sa mère est petite commerçante, elle travaille avec ses mains pendant de longues heures tandis qu'elle encourage sa fille à se concentrer sur ses études, à porter de bons vêtements et à devenir institutrice; la petite Ernaux ne devrait jamais devenir comme elle. Ernaux ne peut pas non plus s'identifier à son père car il ne partage pas le même niveau langagier qu'elle; Ernaux emploie un français plus soigné qu'elle apprend à l'école et donc ne peut plus

communiquer au complet avec lui. Malheureusement, la barrière entre Ernaux et ses parents devient plus grande au cours de sa jeunesse et elle finit par ne plus savoir comment communiquer avec sa famille. C'est ainsi qu'elle décide de se situer par rapport à la société qui est responsable de cette distanciation. Elle voit que ses parents la poussent à faire partie de la classe bourgeoise, et donc elle ne peut plus séparer les valeurs familiales et personnelles des valeurs sociales. Afin de trouver son identité ethnologique, Ernaux décide de réexaminer son passé en termes de valeurs et de pratiques sociales.

Nous nous servons de la notion d'*habitus* comme définie par Bourdieu afin d'analyser les valeurs et pratiques sociales. Les structures sociales décrites par Bourdieu nous aideront à comprendre le monde d'Ernaux. La société est fondée sur ses propres idées de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. En effet, la société repose sur un système de goûts qui détermine ce qui est permis, respecté, valorisé, et accepté. Dans un exposé intitulé "La Métamorphose des goûts", Bourdieu donne une définition de ce phénomène: "Pour qu'il y ait des goûts, il faut qu'il y ait des biens classés, de 'bons' ou de 'mauvais' goût, 'distingués' ou 'vulgaires', classés et du même coup classants, hiérarchisés et hiérarchisants, et des gens dotés de principes de classements, de goûts, leur permettant de repérer parmi ces biens ceux qui leur conviennent, ceux qui sont 'à leur goût' "(*Questions de sociologie* 161). Ce sont justement les systèmes de goûts et la notion d'*habitus* qui intéressent Ernaux. Ernaux tente de faire sa recherche identitaire en termes sociologiques et ethnologiques, étudiant le rapport entre le milieu social où elle est née et celui où elle essaie d'accéder.

La notion de classe sociale est fondamentale dans l'écriture et la recherche d'Ernaux. Ses parents sont petits commerçants et en termes socio-économiques, ceci est une position supérieure à celle de la classe fermière et ouvrière mais qui reste toujours inférieure à celle de la classe bourgeoise. En termes sociaux, les commerçants, les professionnels et les intellectuels sont considérés comme les gens appartenant, à des degrés différents, à la bonne société. C'est eux qui ont du pouvoir, gagnent bien leur vie et qui peuvent s'offrir des biens. C'est le contraire de la situation de la classe fermière. Malgré son travail, son rôle dans la société est moins valorisé. Les fermiers ont moins de respect et moins de récompenses monétaires, et les parents Ernaux décident qu'ils ne veulent plus faire partie de cette classe inférieure. Ils décident premièrement de faire partie de la classe ouvrière afin d'occuper une place plus respectable dans la société. Plus tard, ils font une transition au niveau de petits commerçants, et finalement Ernaux est aussi donnée ce choix (ou plutôt cet ordre) de faire tout son possible afin de sortir de cette même classe et de faire partie d'une qui est supérieure.

Comme dans la plupart de cultures et de sociétés mondiales, la question de l'argent est très importante en ce qui concerne l'identité sociale. Nous pouvons réussir dans notre propre domaine, mais cela n'est pas le seul facteur qui détermine si notre statut social est bon ou non. Les parents d'Ernaux travaillent extrêmement fort, mais ils ne reçoivent pas le même respect qu'une famille où le père travaille comme commerçant et la mère ne travaille pas. Ceci se voit dans *La Femme gelée* où Ernaux commente les parents de son nouveau mari. Ernaux a deux parents travailleurs tandis que la société valorise plutôt la famille de son mari, où la mère n'a qu'un rôle maternel et familial: "Personne ne trouvait ridicule son gazouillis, sa pétulance

ménagère, tout le monde l'admirait, ses fils, ses belles-filles, de s'être consacrée à l'éducation de ses enfants, au bonheur de son mari, on ne pensait pas qu'elle aurait pu vivre autrement" (*Femme Gelée* 136). La mère Ernaux n'est pas admirée par la société bourgeoise pour ses efforts et sa détermination car elle ne joue pas le rôle de la femme et de la mère. Travailler fort est la seule façon dont les membres de la famille réussissent à être meilleurs: "Ils se renseignaient pour savoir s'il n'y avait pas de concurrent à proximité, il avaient peur d'être roulés, de tout perdre pour finalement *retomber ouvriers*" (*Place* 39). Malheureusement, pour la famille Ernaux, la société n'a aucune compassion pour leur sacrifice ou leur transition de classe. La famille doit donc toujours essayer de s'améliorer afin de garder une place respectable dans la société.

Ce qui revient plusieurs fois dans les trois romans que nous étudions, c'est l'idée que la classe sociale est liée à l'importance de la religion. La mère Ernaux reste toujours la personne dans la vie d'Ernaux qui est obsédée par l'importance de la classe ainsi que la religion. Pour une femme sans éducation, la religion devient, d'un jeune âge, centrale à sa façon de s'affirmer comme membre d'une certaine classe. Comme Ernaux l'explique dans *Une Femme*, quand la mère est jeune fille, elle apprend que même si elle ne peut pas poursuivre une éducation et faire partie de la bourgeoisie, elle a au moins sa religion: "On pouvait manquer la classe, on ne perdait rien. Mais non la messe qui, même dans le bas de l'église, vous donnait le sentiment, en participant à la richesse, la beauté et l'esprit (chasubles brodées, calices d'or et cantiques) de ne pas 'vivre comme des chiens' "(29). Etre sans éducation, c'est déjà être inférieur. La religion devient donc la source de biens sociaux au lieu de la bonté spirituelle comme elle est supposée l'être. Il faut noter ici que ce n'est pas seulement la mère qui pense de cette façon, mais aussi le

reste de la société. En fait, c'est la société qui la lui enseigne. La notion de la religion comme symbole de classe est commentée par Bourdieu dans une communication intitulée *Les usages du 'peuple'* où il lie la représentation de la religion à un système de valeurs sociales:

Maximum dans le champ politique, où l'on peut jouer de toutes les ambiguïtés du mot 'peuple', elle est minimum dans le champ littéraire ou artistique parvenu à un haut degré d'autonomie où le succès 'populaire' entraîne une forme de dévaluation, voire de disqualification, du producteur. Le champ religieux se situe entre les deux, mais n'ignore pas complètement la contradiction entre les exigences internes qui portent à rechercher le rare, le distingué, le séparé - par exemple, une religion épurée et spiritualisée - et les exigences externes, souvent décrites comme 'commerciales', qui poussent à offrir à la clientèle profane la plus démunie culturellement une religion ritualiste à fortes connotations magiques. (*Choses dites* 178).

La religion est la seule chose que les gens des classes inférieures peuvent avoir qui montre que leurs bonnes intentions peuvent s'égaliser, sinon surpasser, celles des classes supérieures. Les gens non religieux n'appartiennent pas à cette 'classe' de bonté. Dans ce sens, la religion est vraiment une activité sociale et non pas une nécessité spirituelle. Cela se voit lorsque la mère Ernaux est vieille. Tout au long de sa vie, la religion était centrale à son existence et à son identité mais lorsqu'elle commence à perdre ses forces, la religion n'a aucune place dans sa vie: "La religion s'est effacé en elle, aucune envie d'aller à la messe, d'avoir son chapelet. Elle voulait guérir, elle voulait partir" (*Femme* 95). L'importance de la religion diminue, au lieu de

s'accroître, lorsqu'elle est vieille et près de la mort. La religion n'a plus de place dans sa vie parce qu'elle n'est plus dans le monde public. D'un jeune âge, les gens apprennent que la religion est un signe que nous ne "viv[ons] pas comme des chiens", ce qui est enfin très différent de sa fonction spirituelle et même personnelle. La religion n'est pas personnelle dans ce type de monde. Dans une société où nous sommes identifiés par notre place là dedans, même le spirituel est un facteur qui détermine cette identité.

La religion contribue à la création d'une bonne position sociale mais, comme Bourdieu l'explique, ce n'est pas le seul étape afin de faire partie de la bonne société. La mère Ernaux est une chrétienne dévouée pendant sa vie mais elle n'a pas vraiment d'éducation. Afin de faire rentrer sa fille dans la classe bourgeoise, la mère Ernaux la fait aller à l'école privée au lieu de l'école publique pour qu'elle ait plus de chances à se procurer une bonne éducation qui lui sera utile pour faire une transition de classe: "For all of the characters in Ernaux's work, education is the means by which social mobility is attained. It is through success at school that the various characters move away from their *milieu d'origine*"(McNeil, site web). La mère reconnaît le fait qu'elle n'a pas pu atteindre un statut social plus élevé que celui de petit commerçant, parce qu'elle n'a pas l'éducation à laquelle sa fille aura accès et c'est pour cette raison qu'elle la pousse tellement fort. Mais même si la petite Ernaux assiste à l'école privée avec les enfants de familles bourgeoises, elle ne peut pas faire la transition facilement à cause du statut de sa famille. Cela se voit lorsque la petite Ernaux est à l'école et l'institutrice demande aux élèves de la classe ce qu'elles veulent faire lorsqu'elles sont femmes: " 'Dites-moi mes petites filles, qu'est-ce que vous voulez faire plus tard. Fermière, oui, secrétaire, très bien tout ça'. Et elle demandait

pourquoi, elle nous guidait. A moi elle m'a coupé la chique: 'Tu seras épicière comme ta maman sûrement!' Je n'en revenais pas, moi qui croyais dire institutrice. Elle savait certainement mieux que moi" (*Femme gelée* 54). Même aux yeux de son institutrice, la question d'une occupation revient à une question de statut social, et non pas à celle de sexe ou d'intelligence, comme on l'aurait pu penser. Ernaux est la première de sa classe mais l'institutrice ne le reconnaît pas. Elle ne lui dit pas que, puisqu'elle réussit, elle pourrait poursuivre ses études à l'université. Ernaux est d'une classe inférieure, donc il n'est pas nécessaire de l'encourager à en sortir.

Des années plus tard, Ernaux critique sévèrement ce système éducatif qui la décourageait durant sa jeunesse. En revoyant les expériences et sacrifices qu'elle et sa famille ont dû faire, elle ne peut soutenir un tel système, comme note Tony McNeill à l'université de Sunderland: "Ernaux sees the school and university system in France as colluding with social injustice and reinforcing existing class divisions. Those children from less privileged backgrounds who are successful within the educational system are rare and such success is achieved at considerable personal cost" (site web). Dans sa propre expérience, Ernaux n'était pas encouragée par le système d'éducation à réussir à sa plus haute capacité; il exige seulement qu'elle reste dans son propre milieu social. Ernaux doit se séparer de son milieu, de ses origines, afin de réussir à faire partie de la bourgeoisie et devenir institutrice. En fin de compte, elle doit rejeter ses parents qui font partie d'une classe inférieure, afin d'accéder au complet à son nouveau rôle dans la société. La façon dont Ernaux critique le système d'éducation est semblable à la façon dont Bourdieu le critique. Lui aussi trouve que le système éducatif essaye de garder les gens dans leurs classes d'origine, peu importe leur potentiel:

The objective relation between the field of production and the educational system is both strengthened, in one sense, and undermined, in another, by the action of social mechanisms tending to ensure a sort of pre-established harmony between positions and their occupants. These mechanisms orient very diverse individuals towards the prestigious vicissitudes of independent artistic or intellectual enterprise. Their social origins, predominantly petit-bourgeois in the former case and bourgeois in the latter, dispose them to import very divergent ambitions into their activities, as though they were measured in advance for the available positions (“The Market of Symbolic Goods”, *The Field of Cultural Production*, 124).

Ernaux n’est pas encouragée par la société, comme fille de parents petits commerçants, à devenir institutrice. Les gens lui disent même que “les institutrices ne se marient pas” comme pour la décourager de son désir, pour lui dire qu’elle ne serait pas heureuse en poursuivant cette carrière (*Femme gelée* 78). Selon les conventions sociales, il vaut mieux rester là où elle et ses parents le sont. Ernaux note que la société semble accepter le dicton selon lequel les riches restent riches et les pauvres restent pauvres. Si un individu essaye de changer son statut social en se donnant une éducation, cet individu doit être prêt à se séparer de ses origines car elles sont défavorisantes aux yeux de la société. Quand Ernaux est adulte et retourne chez elle après la mort de son père, elle se rend compte qu’elle fait maintenant partie de la bourgeoisie et non pas de la classe de ses parents: “Dans le train du retour, le dimanche, j’essayais d’amuser mon fils pour qu’il se tienne tranquille, les voyageurs de première n’aiment pas le bruit et les enfants qui bougent. D’un seul coup, avec stupeur, ‘maintenant, je suis vraiment une bourgeoise’ et ‘il est trop tard’ ” (*Place*

23). Ernaux fait partie de cette minorité dont parle Bourdieu. Elle a réussi à ses études, elle est devenue bourgeoise, elle a perdu ses origines. Ce n'est pas un chemin facile à suivre, et il exige souvent qu'on rejette son milieu d'origine.

Ernaux choisit de rejeter son milieu et ses parents afin de faire partie de la classe bourgeoise. Après avoir terminé ses études, Ernaux reçoit sa certification comme institutrice; elle fait partie de la bonne société, c'est une femme indépendante. Ce n'est que quand elle fait la transition à la vie mariée qu'elle commence à se rendre compte des valeurs et contraintes sociales envers son rôle en tant que femme. Elle rencontre son futur époux à l'université, où les deux sont égaux et où ils discutent les mêmes idées philosophiques, littéraires et politiques. Une fois mariée, les normes sociales prennent charge, comme l'explique Claire-Lise Tondeur dans son oeuvre *Annie Ernaux ou l'exil intérieur*:

Elle rencontre enfin le frère d'élection avec qui elle pourra tout partager.

Elle avait imaginé leur vie commune comme une aventure. Après le mariage et la venue des enfants, elle découvre la réalité, avec les rôles inégaux réservés à l'homme et à la femme. Tous les deux exercent un métier après des études d'un niveau égal, mais c'est à elle seule de s'occuper des enfants, du ménage, de la "nourriture corvée", simplement parce qu'elle est née femme (50-51).

La relation entre Ernaux et son futur époux n'est pas affectée par les normes sociales avant le mariage parce qu'il n'y a rien qui diffère leur rôle à ce point-là. Ils sont tous les deux de nouveaux diplômés avec des emplois et un avenir prometteur.

En examinant la vie des femmes dans les générations précédentes, Ernaux voit que c'était le cas pour sa grand-mère. Le rôle de la femme comme parent principal à la maison est quelque chose qui se répète; c'est la raison pour laquelle sa grand-mère est restée à la maison et n'a pas poursuivi une carrière professionnelle: "Pourtant, elle a été première du canton au certificat d'études et elle aurait pu devenir institutrice mais l'arrière-grand-mère a dit, jamais de la vie, c'est l'aînée, j'ai besoin d'elle à la maison pour élever les cinq autres. Histoire vingt fois racontée, l'explication d'un destin pas rose" (*Femme gelée* 12). En regardant sa mère, grand-mère et arrière-grand-mère, Ernaux voit que ces femmes ont été toutes fortes et intelligentes, mais il a pris quatre générations (et probablement plus) avant qu'une ait vraiment la chance de recevoir une éducation et de devenir institutrice. Ernaux devient institutrice parce que sa propre mère l'a poussée à se concentrer sur ses études et sur sa carrière éventuelle. Peut-être y avait-il un changement de génération à génération, mais Ernaux comprend très bien que sa vie, surtout pendant son enfance, est différente de celle de ses parents et des filles autour d'elle: "Mais je cherche ma ligne de fille et de femme et je sais qu'une ombre au moins n'est pas venue planer sur mon enfance, cette idée que les petites filles sont des êtres faibles, inférieurs aux garçons. Qu'il y a des différences dans les rôles" (*Femme gelée* 31). A cause de la façon dont Ernaux est élevée, elle n'est pas aussi affectée par les demandes sociales de son sexe féminin. Elle est forte, intelligente et indépendante. Elle n'a pas besoin d'homme pour se soutenir. Malheureusement pour elle, les pratiques de la société ne pourront pas toujours être contournées, comme elle le découvre lorsqu'elle se marie.

Comme nous l'avons déjà dit, Ernaux est forte, indépendante et peut subvenir à ses propres besoins. Elle devient responsable des tâches ménagères ainsi que de la formation des enfants pendant que son époux travaille, et cela revient à la citation célèbre de de Beauvoir dans son oeuvre *Le Deuxième Sexe* concernant le rôle de la femme dans la société: "On ne naît pas femme: on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin" (13). La plupart des femmes autour d'Ernaux ont accepté et accueilli le rôle de leur sexe pendant leur enfance. Ernaux par contre, ne pensait pas de la même façon. Les parents Ernaux n'ont jamais considéré leur fille comme étant 'inférieure': "Ce qui compte c'est que cette réussite-là ne m'ait pas été interdite parce que j'étais une fille. Devenir quelqu'un ça n'avait pas de sexe pour mes parents" (*Femme gelée* 39). Malheureusement, Ernaux ne peut continuer à vivre de cette manière neutre. Elle grandit, elle devient femme, et elle découvre que même une femme aussi forte et indépendante qu'elle est piégée par les rôles sociaux. Par exemple, lorsque le premier enfant est né, c'est elle qui s'en occupe et c'est elle qui arrête de travailler. Dans la plupart des cas, la femme dépend de son époux pour la sécurité financière et en échange elle est responsable du foyer. Cela devient le cas pour la nouvelle famille d'Ernaux: "Tant pis, 'il a réussi, lui, c'est le principal', je le pensais moi aussi. Je comptais sur lui, j'avais cessé de me prendre complètement en charge" (*Femme gelée* 147). Plus tard, elle commente encore le fait qu'elle n'est plus égale à son époux comme elle l'était quand ils n'étaient pas mariés: "Depuis le début du mariage, j'ai l'impression de courir après une égalité qui m'échappe tout le temps" (166-167). Dans ce sens,

Ernaux devient vraiment *une femme gelée*. Elle n'est plus la jeune femme indépendante qu'elle l'était auparavant. Elle n'est plus prof, elle est femme-prof (*Femme gelée* 171). En fin de compte, nous avons l'impression que les valeurs sociales sont toujours étouffantes pour Ernaux et d'autres femmes dans sa position.

Ayant fait une analyse des pratiques et valeurs qui existent dans la société, Ernaux comprend mieux sa position dans cette même société. En se concentrant plutôt sur les structures de base de la société au lieu de sa propre situation personnelle, elle se rend compte que la société est responsable de la façon dont les gens perçoivent le monde autour d'eux. Tout au long des trois romans, Ernaux examine la question de la classe sociale et comment elle détermine la valeur et importance d'un groupe de gens. Dans sa propre expérience, ses parents sont tellement affectés par ce que la société valorise et identifie comme une 'bonne classe', qu'ils font tout leur possible pour rejeter leur classe d'origine afin d'entrer dans une autre. Ils poussent Ernaux à s'identifier tellement avec la classe bourgeoise que la jeune Ernaux finit par avoir des difficultés à s'identifier à n'importe quelle classe sociale. Même la mère Ernaux se rend compte de cela lorsqu'elle est très vieille: " 'J'ai tout fait pour que ma fille soit heureuse et elle ne l'a pas été davantage à cause de ça' " (*Femme* 99). La société insiste tellement sur le fait qu'une classe est supérieure à une autre, que les gens perdent leur identité personnelle et communale. Si on ne fait pas partie d'une bonne classe, on a au moins la consolation de la religion. L'importance de la religion réside non pas dans le fait qu'elle est une pratique spirituelle personnelle, mais plutôt dans le fait qu'elle peut garantir un certain respect social. Concernant la transition d'une classe à un autre, Ernaux prend note de son éducation comme le point tournant dans la réalisation qu'il y

a des demandes sociales liées directement à la classe sociale. Même si la jeune Ernaux est très douée dans ses études, les gens ne l'encouragent pas à devenir institutrice parce que ses parents sont petits commerçants et elle ne devrait pas aspirer plus haut que cela.

Finally, lorsqu'Ernaux est institutrice, après des années de sacrifices où elle a dû rejeter ses parents pour faire preuve de son allégeance à la classe bourgeoise, elle voit que les rôles sociaux concernant le sexe féminin affectent sa propre situation. Elle ne peut se concentrer sur sa carrière comme le fait son époux qui a le même niveau d'éducation qu'elle. Elle doit prendre le rôle de l'épouse qui prépare les repas et qui s'occupe des enfants. En fin de compte, nous pouvons dire qu'Ernaux a une vue assez décourageante de la société dont elle fait partie. Cela se voit à la dernière page de *La Femme gelée* où elle se voit tomber dans les rôles traditionnels et déprimants qu'offre la société à une femme dans sa situation: "Juste au bord, juste. Je vais bientôt ressembler à ces têtes marquées, pathétiques, qui me font horreur au salon de coiffure, [...]. Déjà moi ce visage" (182). C'est à ce point-ci que l'écriture devient une pratique essentielle pour Ernaux. C'est en écrivant qu'Ernaux peut faire du sens de ce qui existe autour d'elle, et faire une critique de ce qu'elle sait n'est pas juste. Comme nous le verrons dans la prochaine section, c'est l'écriture qui aide Ernaux à se situer dans le monde qu'elle habite, ainsi qu'à se libérer à travers la critique de ce monde.

III Le passage de l'écriture romanesque à l'écriture autobiographique

Lorsque Ernaux décide d'écrire son premier roman, elle s'inspire de sa propre vie; mais l'ouvrage se lit comme de la fiction. *Les Armoires Vides* est l'histoire d'une jeune femme française, née de parents petits commerçants qui, d'un jeune âge, est poussée par ses parents à obtenir une bonne éducation avec le but de faire partie de la classe bourgeoise. En lisant ce roman, nous savons que c'est d'elle-même dont elle parle, même si les noms sont fictifs. Ce qui distingue les premiers romans d'Ernaux, publiés avant la publication de *La Place*, ce livre véritablement autobiographique, c'est la différence de noms personnels. Dans les trois premiers romans, même si les expériences des personnages sont comme celles de l'auteur (Annie Ernaux), elle utilise des noms fictifs ou bien elle n'utilise aucun nom propre (comme, par exemple, dans *La Femme gelée*). C'est ainsi que son écriture, dans les trois premiers romans, tombe plutôt dans la catégorie de "roman autobiographique" comme défini par Philippe Lejeune dans son oeuvre *Le pacte autobiographique*. Selon Lejeune, un roman autobiographique est un texte dans lequel "le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du *personnage*, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins de ne pas l'affirmer"(25). Lejeune soutient que le roman autobiographique peut comprendre des "récits personnels" aussi bien que des "récits impersonnels" car "il se définit au niveau de son contenu".

A la différence de l'autobiographie, le roman autobiographique comporte des degrés. La "ressemblance" supposée par le lecteur peut aller d'un "air

de famille” flou entre le personnage et l’auteur, jusqu’à la quasi-transparence qui fait dire que c’est lui “tout craché”. [...].

L’autobiographie, elle, ne comporte pas de degrés: c’est tout ou rien. [...].

Le héros peut ressembler autant qu’il veut à l’auteur: tant qu’il ne porte pas son nom, il n’y a rien de fait. (25)

En employant cette définition de Lejeune, les premiers écrits d’Ernaux ressemblent tout à fait à sa propre vie, mais elle n’est pas prête à faire partie de ce que Lejeune décrit comme le “tout ou rien.” Ce n’est que lorsque le père Ernaux est mort qu’Ernaux décide enfin de faire face à son passé et de s’inclure dans sa recherche ethnologique. Avant *La Place* - le premier ouvrage où elle admet que l’auteur et la narratrice sont la même personne - Ernaux décrivait ses propres expériences, sans pourtant utiliser sa propre identité (son nom), afin de comprendre le monde dans lequel elle habitait. Avec la mort de son père, Ernaux se rend compte qu’elle ne peut plus faire semblant de se séparer de son écriture. Elle se donne alors à l’écriture autobiographique. A partir de *La Place*, c’est “tout ou rien.”

Afin de comprendre la transition de l’écriture romanesque d’Ernaux vers l’écriture autobiographique, il est important de savoir qu’il s’agit d’un processus graduel qui s’est amplifié lorsque son père est décédé. La mort de son père n’est pas la seule raison pour laquelle elle se met dans son écriture. Dans ses premiers romans, Ernaux donne des noms fictifs aux femmes qui la représentent. *La Femme gelée* est le dernier véritable “roman” car Ernaux ne veut plus se mettre à distance du personnage principal. Cela se voit par le fait qu’Ernaux ne donne aucun nom au personnage principal dans ce texte. Elle n’admet pas encore que c’est elle dont elle

parle, *La Femme gelée* reste donc dans la définition du roman autobiographique comme articulée par Lejeune. Cela dit, c'est le premier et le dernier roman qu'elle écrit d'une telle façon, et ce texte signale une transition dans son écriture. Après ce roman et la mort de son père, elle ne peut plus faire cette distinction, comme elle l'explique dans un entretien avec Claire-Lise Tondeur:

Avec La Femme gelée, je prends mes distances avec le roman. Il n'y a pas vraiment de différence entre la narratrice et le personnage. Ce n'est pas une construction qui se présente comme romanesque au début. L'héroïne, c'est-à-dire le je narrateur n'a pas de prénom, pas de nom. Le statut de *La Femme gelée* a été presque de s'avouer comme une autobiographie. Il y a encore le mot roman, mais en fait dans les interviews que j'ai pu avoir au sujet de ce livre, j'ai été presque obligée par les gens qui me parlaient de reconnaître que ce n'était plus un roman mais une autobiographie.

(Entretien avec Annie Ernaux 38).

D'après ce qu'explique Ernaux, il est évident qu'elle désirait se distancier du personnage dans le roman mais qu'en fin de compte, elle a dû reconnaître le nouveau statut générique de ce texte. Elle sait que ce personnage sans nom est vraiment presque elle-même, et dans ce sens, c'est une autre étape dans sa recherche ethnologique et identitaire.

Dans *La Femme gelée*, Ernaux décrit en détail la vie d'une femme mariée avec deux enfants. En tenant compte des structures et des valeurs sociales qui sont autour de cette femme, Ernaux commence à mieux comprendre sa propre situation en tant que femme dans une société qui exige qu'elle mette sa propre indépendance et sa carrière à part afin d'accomplir ses

responsabilités comme épouse et mère de famille. Cet étouffement de liberté et d'indépendance féminine est très bien expliqué dans le dernier paragraphe du roman: "Juste au bord, juste. Je vais bientôt ressembler à ces têtes marquées, pathétiques, qui me font horreur au salon de coiffure, quand je les vois renversées, avec leurs yeux clos, dans le bac à shampoing. Dans combien d'années. Au bord des rides qu'on ne peut plus cacher, des affaissements. Déjà moi ce visage" (*Femme gelée* 182). Ernaux comprend que si elle continue de vivre selon les exigences de la société, elle perdra sa propre identité pour ressembler à ces femmes qu'elle méprise. Grâce à sa recherche ethnologique, Ernaux commence à comprendre qu'elle n'est pas faite pour se conformer aux normes et aux valeurs sociales. Cela est dû à la façon dont elle a été élevée. Etant la fille d'une femme déterminée à faire rentrer sa fille dans la société bourgeoise, Ernaux ne peut pas accepter entièrement ce que le reste du monde, et le reste de la population féminine, accepte comme naturel. C'est en commençant une écriture autobiographique qu'Ernaux peut mettre sur papier la réalité des choses autour d'elle, même si cette réalité est laide.

Ernaux a plusieurs expériences au cours de sa jeunesse et de sa vie adulte lors desquelles elle a été touchée par les valeurs et structures sociales: sa famille la pousse hors de leur milieu car elle n'est pas dans une position sociale assez respectable, le système éducatif n'accueille pas ses réussites scolaires, et finalement, à cause des normes sociales concernant la famille, elle ne peut pas facilement maintenir son identité professionnelle une fois mariée avec des enfants. L'expérience de sa classe ainsi que de son sexe posent de nombreuses obstacles pour Ernaux. Elle a dû rejeter ses parents car, dans les yeux de la société, ils n'étaient pas de la bonne classe. En fait, ce sont les valeurs et contraintes sociales qui sont responsables pour le manque d'identité

d'Ernaux. En analysant ces valeurs et contraintes, elle espère se retrouver. Elle veut rendre visible ce qui existe mais que le reste de la société choisit d'ignorer. Au début de *La Place*, Ernaux explique sa raison d'écrire sur la vie de son père en disant simplement: "il faudra que j'explique tout cela"(23). Pour Ernaux, il est nécessaire de situer son père dans le monde littéraire. Elle sait que son père a existé mais son existence n'a pas d'importance dans les yeux de la société et elle souhaite affirmer sa vie. Elle doit décrire la réalité de la vie de son père, de sa mère, et d'elle-même. Elle n'a plus besoin de tout fictionaliser. Elle explique cette recherche sur la réalité dans une interview:

A partir de *La Place* je refuse tout à fait la forme romanesque. Mes textes sont une recherche sur la réalité: je veux dire que je suis partie non du désir d'écrire un livre "à partir de" la vie de mon père, mais de mettre au jour ce qu'avait été la vie de mon père au travers des *faits* véritables et des paroles réelles, des comportements culturels, économiques. J'ai fait de même pour mettre au jour la vie de ma mère dans *Une Femme (Entretien avec Annie Ernaux 38)*.

L'emploi des faits et de la situation réelle de sa famille, donne à l'écriture d'Ernaux un vrai sens d'action et de critique sur la façon dont fonctionnent les systèmes sociaux. Dans un autre sens, l'écriture d'Ernaux est une réponse/réaction à la société qui n'a pas voulu accepter sa famille ou sa volonté de poursuivre une carrière professionnelle. En écrivant d'une façon factuelle, Ernaux expose les aspects négatifs des systèmes et des valeurs sociaux pour ce qu'ils sont vraiment. Dans une interview avec le journal *La Quinzaine littéraire*, Ernaux explique que ses propres intérêts littéraires sont en fait très proches à son écriture qui dévoile les vérités non-dites dans la

société: “Je m’intéresse à la philosophie, plus encore à la sociologie, aux sciences humaines en général, et ma préférence, en littérature, va aux écrivains qui me donnent le sentiment que leur démarche littéraire est aussi ‘action’ sur le monde, témoignage, mise en question du réel, [...]. La notion de ‘contemporanéité’ n’a pas beaucoup de contenu pour moi: c’est un état de fait” (_ 532).

Ernaux mentionne l’action, le témoignage et la mise en question du réel, trois aspects centraux à son écriture. L’écriture d’Ernaux commence avec un témoignage de ce qu’elle et ses parents ont vécu. Puis, elle fait des recherches afin de mettre ses expériences dans un contexte particulier. C’est à ce point où se produit ce sentiment de la mise en question du réel. En enquêtant sur de la vie d’Ernaux, et en étudiant la façon très simple dont elle explique sa vie, nous comprenons que plusieurs aspects de sa vie ont été difficiles à cause des conventions sociales. Finalement, son écriture est une forme d’action car elle utilise sa vie, sa réalité comme membre de la société, pour critiquer ce même système de valeurs et de pratiques. Nous ne pouvons pas dire qu’Ernaux se trompe dans ses idées de ce que représente la société parce qu’elle ne décrit que la réalité qu’elle a vécue. Elle fait rarement de commentaires personnels qui pourraient montrer qu’elle n’est pas d’accord avec la façon dont la société est structurée car elle ne veut que peindre une image de la réalité dont elle fait témoignage . Elle ne le fait pas parce qu’elle n’en a pas besoin. Son écriture factuelle est bien plus puissante que des commentaires personnels.

En poursuivant notre enquête sur les notions d’action, de témoignage, et de mise en question du réel, nous pouvons aussi soutenir qu’Ernaux fait cela parce qu’elle croit que d’autres ont peur de le faire. Les structures et valeurs qui existent dans la société sont pour la plupart implicites; on ne dit jamais que la classe ouvrière est inférieure ou qu’une fille d’une famille

ouvrière ne peut pas faire partie de la classe bourgeoise, mais ces idées circulent tout de même. Dans une interview en 1984 avec Jean-Jacques Gibert intitulée “Le Silence ou la Trahison”, Ernaux commente le fait que la plupart des auteurs n’écrivent pas d’une façon réaliste et qu’en fait, c’est l’écriture du réel qui est le plus important:

Les auteurs qui donnent dans l’exotisme social ont le sentiment de réhabiliter un monde alors qu’ils produisent l’effet inverse: ils offrent un monde en pâture pour le faire admettre. C’est une posture d’humilité, de dominé. J’ai essayé de dire: “Je vais vous montrer quelque chose, regardez, ne touchez pas; il n’y aura pas d’identification ni de complicité possible.” Pour cela, il faut refuser la description, le tableau, c’est à dire l’art tel qu’on imagine. Pour moi, il suffisait d’énoncer les choses qui étaient comme les signes d’une condition en évitant d’intercaler quoi que ce soit entre ces signes. (*Révolution* 260 (22 février 1985))

Ernaux explique la simplicité de son écriture. Elle définit son art d’écriture comme une chose pure qui n’a pas besoin de sensualisme ou de description. Elle voit son écriture comme quelque chose de tangible et de réel, qui est en fin de compte plus significative que la fiction.

C’est à cause de cette écriture simple et réelle qu’Ernaux est renommée dans le monde littéraire. L’écriture d’Ernaux est souvent qualifiée de “plate” car Ernaux elle-même l’a appelée ainsi dans *La Place*, texte écrit de façon autobiographique:

Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d’une vie soumise à la nécessité, je n’ai pas le droit de prendre d’abord le

parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de "passionnant", ou d'"émouvant". Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée. Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles (24).

Ce type de déclaration se voit également dans son deuxième ouvrage autobiographique, *La Femme*, où elle déclare qu'elle veut écrire "de la manière la plus neutre possible" (62). Ce besoin d'écrire platement est pour Ernaux essentiel dans sa quête ethnologique. Afin de bien comprendre ses racines et ses alentours, Ernaux doit seulement décrire ce qui se passe autour d'elle. Claire-Lise Tondeur explique ce besoin dans son livre *Annie Ernaux ou l'exil intérieur*:

L'auteur cherche à produire une écriture "transparente" qui ne s'affiche pas comme écriture mais tente de faire seulement voir et sentir, à "présenter sans décrire". [...]. L'auteur a une crainte ancestrale de "faire de la littérature", de n'être pas capable de faire voir sa réalité, c'est-à-dire la réalité telle que la voyaient ses parents prolétaires, d'où son désir d'une infra-littérature, ce souhait de rester "au-dessous de la littérature" parce que la littérature telle qu'elle l'envisage est une création essentiellement bourgeoise qui risquerait de trahir la vérité parentale (140-141).

A part vouloir montrer la vie sociale telle qu'elle est, Ernaux a besoin de rester fidèle au souvenir de la vie des ses parents. Ce sont ses parents qui l'ont mise au monde, et pour cette raison elle

reste dans la vérité. Ernaux termine *Une Femme* avec cette phrase évocatrice: “J’ai perdu le dernier lien avec le monde dont je suis issue” (105). C’est en mettant ses parents et ses expériences dans son écriture qu’elle reste fidèle à leur existence et à ce qu’ils ont dû vivre par rapport aux structures sociales.

La transition de l’écriture romanesque à l’écriture autobiographique est en fait aussi importante que les recherches familiales et sociales que fait Ernaux. Les trois premiers romans d’Ernaux tombent dans le cadre “romanesque” car ce n’est que le début de sa recherche ethnologique. Ernaux n’est pas prête à s’identifier avec la jeune fille et la femme de ses romans, même si les expériences sont les siennes. Au début, Ernaux prend ses distances parce qu’elle veut se comprendre par rapport à la structure familiale ainsi que celle de la société. C’est surtout par sa recherche sur le rôle de la société dans la fonction de l’identité qu’elle commence à comprendre comment fonctionne le monde autour d’elle et ainsi commence à se retrouver là-dedans. Lorsque Ernaux écrit *La Femme gelée*, elle se prépare à s’identifier avec le personnage principal en ne donnant aucun nom, ni fictif ni réel au personnage principal. Comme elle le dit elle-même, elle est obligée de commencer à reconnaître que son écriture dans *La Femme gelée* est plus autobiographique que romanesque. A partir de ce texte, elle rejette l’écriture romanesque pour toujours. C’est lors de *La Place*, où Ernaux dit “il faudra que j’explique tout cela” (23), qu’elle se lance dans l’écriture autobiographique et n’en revient plus. Tout au long de son écriture, Ernaux recherche son identité en termes ethnologiques et la transition à l’écriture autobiographique rend cette quête plus explicite.

Conclusion

Née dans un monde où la moralité et les goûts sont déterminés par les valeurs et les structures sociales, Annie Ernaux se trouve dans une position problématique concernant son identité. Les parents d'Ernaux étaient petits commerçants, ce qui veut dire qu'ils étaient dans une position sociale supérieure à celle des ouvriers mais inférieure à celle des bourgeois. Poussée d'un jeune âge à faire partie de la bonne société, de la bourgeoisie, Ernaux ne peut pas s'identifier à un seul contexte social parce qu'elle ne fait partie ni de la classe ouvrière, ni de la classe bourgeoise. Elle a l'expérience des deux, mais avec deux classes tellement incompatibles, il n'y a pas de milieu identitaire pour Ernaux. Ce manque d'identité sociale est inversement lié à l'identité personnelle et en fin de compte, Ernaux n'est plus certaine de rien. C'est ce sentiment d'aliénation qui est le sujet central de l'oeuvre d'Ernaux car en décrivant la vie quotidienne, et les faits de sa vie, tout d'une façon 'plate', l'écriture d'Ernaux devient une recherche ethnologique aussi bien qu'identitaire.

Dès son premier ouvrage, Ernaux retrace son passé afin de trouver sa propre place dans la société. Ernaux se remémore dans son écriture plate plusieurs événements de son enfance ainsi que sa vie adulte pour qu'elle puisse analyser sa vie d'une façon objective. L'écriture d'Ernaux est autobiographique, donc en notant les événements et les conversations de sa vie, Ernaux réévalue les raisons pour ce qui s'est passé au cours de sa formation. Ernaux souhaite rendre

réelle sa vie pour elle-même en la mettant dans son écriture car elle ne peut pas s'identifier d'autres manières. En jetant un coup d'oeil à toute l'oeuvre d'Ernaux, il est évident que sa famille a été une très grande influence sur la façon dont elle perçoit le monde. Sa mère a été la force dominante de la famille et c'est elle qui a tellement voulu que la jeune Ernaux réussisse à ses études afin de faire partie de la classe bourgeoise. La mère est affectée par l'*habitus* comme défini par Bourdieu; les systèmes de valeurs sociales déterminent ce que la mère Ernaux voit comme bon ou mauvais, et en fin de compte, à cause des forces sociales, la seule chose importante pour la mère Ernaux est la représentation sociale. Née elle-même d'une famille fermière, elle s'est rendu compte d'un jeune âge qu'être fermière c'était être dans une position d'infériorité et c'est pour cela qu'elle fait tout son possible pour devenir ouvrière et plus tard petite commerçante. Malheureusement, ce n'est jamais assez. La mère Ernaux pousse sa fille à faire une transition de classe aussi car elle n'a pas pu le faire. Dans le cas du père Ernaux, il ne pousse pas sa fille aussi fort que sa femme, mais tout de même, lui aussi est influencé par les goûts sociaux car il a fait la même transition que sa femme, de la classe fermière au statut de petit commerçant. Cela se voit principalement d'une façon langagière puisque le père Ernaux est fier de ne plus parler comme sa famille fermière (qu'il parle français au lieu de patois) et ce n'est que lorsqu'il est en présence de gens qui ont un français plus soigné que lui qu'il demeure silencieux. En ce qui concerne l'*habitus linguistique* de Bourdieu, la qualité de la langue parlée est aussi signe de supériorité ou d'infériorité. En analysant les personnalités de ses parents comme étant les résultats d'une influence sociale, Ernaux voit les raisons pour lesquelles ses parents la traitent d'une certaine façon et pourquoi ils sont tellement obsédés par leur classe sociale. L'analyse de

la famille est enfin extrêmement importante lorsqu'Ernaux commence à analyser les systèmes et les structures sociales qui l'affectent lorsqu'elle commence l'école.

Les parents Ernaux poussent la jeune Annie à devenir bourgeoise mais elle ne se rend pas compte de cela que lorsqu'elle commence ses études scolaires. A partir de ce moment, Ernaux est introduite au monde de valeurs sociales. En analysant le système éducatif, l'influence religieuse dans l'école et dans la communauté, Ernaux commence à comprendre l'importance des classes sociales pour déterminer beaucoup, sinon tous, les aspects de son identité comme individu. Même si les valeurs sociales sont pour la plupart implicites, elles affectent directement cette jeune fille qui rêve de devenir institutrice. Puisqu'elle vient d'une famille quasiment ouvrière, la jeune Ernaux n'est pas encouragée à poursuivre ses études au niveau universitaire. En fait, la réussite ne dépend pas du potentiel individuel mais plutôt de la classe sociale originaire. Plus tard, lorsque Ernaux est adulte et enfin institutrice, son statut de mariage devient un nouveau déterminant de son identité personnelle et de sa place sociale. Etant femme, Ernaux est responsable des tâches ménagères, des repas, et des enfants et doit mettre sa carrière de côté pour que son époux puisse avoir sa carrière professionnelle sans avoir trop de responsabilités familiales.

Ernaux fait une analyse de sa propre situation en tenant compte de la situation sociale. A la fin, ce qui reste le plus étonnant est la façon dont la société se structure. Les gens acceptent les systèmes d'infériorité et de supériorité concernant les classes sociales ainsi que les rôles de l'homme et de la femme. C'est pour y résister qu'Ernaux continue à écrire. Au début, c'était

une recherche personnelle qui a débouché sur la recherche ethnologique, mais plus tard, avec chaque nouvel ouvrage, Ernaux s'est rendu compte que sa recherche ethnologique est aussi fondamentale et essentielle. En se situant dans un contexte social, Ernaux montre la réalité des systèmes sociaux et invite ses lecteurs à questionner cette même réalité, à questionner ce qui est valorisé et ce qui ne l'est pas dans la société et comment tout ceci définit l'individu. Au cours des trois ouvrages que nous avons discutés, *La Femme gelée* (1981), *La Place* (1983) et *Une Femme* (1987), Ernaux reste dans sa propre situation personnelle afin d'explorer la situation globale. Elle n'a pas besoin de faire de longues recherches politiques ou littéraires afin d'expliquer le monde dans lequel elle habite. Elle doit simplement regarder sa propre situation et, de cette façon Ernaux fait une recherche ethnologique tout à fait impressionnante. Même si elle ne le dit que des années plus tard dans *La Honte*, Ernaux est du début de sa carrière "ethnologue d'[elle]-même"(38).

La recherche ethnologique d'Ernaux est présente dans tous ces ouvrages, surtout ceux qui suivent *Une Femme*. En 1993, Ernaux publie le *Journal du dehors* qui se distingue du reste de ses oeuvres qui se sont toujours concentrés sur l'expérience personnelle et familiale d'Ernaux. *Journal du dehors* est une collection d'événements qu'Ernaux a observés dans des lieux publics à Paris. Par exemple, elle se concentre sur des incidents qu'elle a observés dans le métro, dans les supermarchés, et dans les petites commerces. En décrivant ce qu'elle voit autour d'elle, Ernaux relève les thèmes qui ont toujours fait partie de son oeuvre; elle se concentre sur les incidents quotidiens afin d'analyser les valeurs et structures sociales. La publication du *Journal du dehors* signale que la recherche ethnologique d'Ernaux se poursuit. En restant fidèle à son écriture plate,

Ernaux décrit la réalité du monde qui l'entoure tout en prêtant une attention au sujet d'idéologie sociale. C'est dans *Journal du dehors* qu'Ernaux explique que sa méthode d'écriture consiste à faire de l'*ethnotexte*: "Aucune description, aucun récit non plus. Juste des instants, des rencontres. De l'*ethnotexte*" (65). En plus de sa recherche sur sa situation de famille, Ernaux tente de continuer sa recherche identitaire en explorant sa position par rapport aux gens qui l'entourent. Après *Journal du dehors*, Ernaux retournera à sa situation personnelle dans sa recherche ethnologique publiant des textes qui ressemblent aux trois livres que nous avons examinés. *Journal du dehors* sert à montrer que cette recherche est continue. Tout comme Ernaux fait la transition de l'écriture fictive à l'écriture autobiographique après *La Femme gelée*, *Journal du dehors* montre qu'elle continue à explorer d'autres aspects du monde qui l'entoure afin de se situer dans le monde. Même l'épigraphe de Jean-Jacques Rousseau montre cette pensée d'Ernaux: "Notre *vrai* moi n'est pas tout entier en nous" (*Journal du dehors*). Ernaux reconnaît que si elle désire vraiment trouver son identité par rapport au monde qui l'entoure, il faut qu'elle observe ce monde. Puisqu'elle est écrivaine, il faut écrire ces observations en restant complètement fidèle à la vérité des événements.

Après presque trente ans de publications en France et autour du monde, Ernaux est devenue une écrivaine reconnue pour son genre d'écriture autobiographique sur la situation sociale et la condition féminine. Comme l'explique Michael Sheringham dans son article *Women writers and the rise of autobiography*, Ernaux lie la vie quotidienne à de grandes questions sociologiques dans son écriture: "[T]he work of Annie Ernaux has evolved from autobiographical fiction to a fusion of ethnographic enquiry, and then to another form of autobiographical writing,

affiliated to the diary, when attention falls on the subject's interaction with her present everyday environment" (*A History of Women's Writing in France* 196). Grâce à son style d'écriture - l'écriture plate - et à la façon dont elle lie des questions sociologiques à la vie individuelle, Ernaux est reconnue comme écrivaine tellement émouvante. En analysant sa propre situation, elle invite ses lecteurs à faire la même chose dans leur vie et à commencer à faire leur propre témoignage de leur place dans le monde afin d'analyser les structures sociales qui englobent toute la civilisation. Elle invite ses lecteurs à remettre en question leur milieu social comme elle le fait elle-même: "J'ai un vrai besoin de saisir le monde. Et lorsque je suis exposée à ce monde et que je n'écris pas, il faut que j'en fasse quelque chose. J'ai un peu l'impression, par l'écriture, de réduire une énigme, de saisir les choses qui m'échappent" (Pécheur, interview 2000). L'écriture d'Ernaux l'aide à comprendre le monde, et aide ses lecteurs à faire de même. Ernaux nous montre qu'il faut regarder la vie d'une façon objective et l'analyser au lieu d'accepter ce que les structures et valeurs sociales essayent de nous imposer. Pour le faire, elle nous montre qu'il ne nous faut pas de la fiction, mais plutôt un nouveau genre littéraire ethno-autobiographique.

Bibliographie

de Beauvoir, Simone. *Le Deuxième Sexe II: l'expérience vécue*. Paris: Gallimard, 1949.

———. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris: Gallimard, 1958.

Bourdieu, Pierre. *Choses dites*. Paris: Editions de Minuit, 1987.

———. *Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste*. Trans. R. Nice. Massachusetts: Harvard University Press, 1984.

———. *Esquisse d'une théorie de la pratique: précédé de trois études d'ethnologie kabyle*. Gene: Libraire Droz, 1972.

———. *Le sens pratique*. Paris: Les Editions de Minuit, 1980.

———. *Questions de Sociologie*. Paris: Les Editions de Minuit, 1980.

Ernaux, Annie. *Les Armoires vides*. Paris: Editions Gallimard, 1974.

———. *La Femme gelée*. France: Editions Gallimard, 1981.

———. *La Place*. France: Editions Gallimard, 1983.

———. *Une Femme*. France: Editions Gallimard, 1987.

———. *Journal du dehors*. France: Editions Gallimard, 1993.

———. *La Honte*. France: Editions Gallimard, 1997.

“Ethnographie”. *Le Petit Robert*. 3^{ième} édition. 2000.

Garaud, Christian. “Ecrire la différence sociale: registres de vie et registres de langue dans *La Place d’Annie Ernaux*”. *The French Forum* 19 (1994): 195-214.

———. “*Il n’est héritier qui ne veut*: Danielle Sallenave, Annie Ernaux”. *Thirty Voices in the Feminine*. Ed. Michael Bishop. Atlanta: Editions Rodopi B.V., 1994.

Gibert, Jean-Jacques. “Le Silence ou la Trahison?” *Révolution* 260 (22 février 1985): 52-53.

Ionescu, Mariana. “*Journal du dehors d’Annie Ernaux: ‘je est un autre’*”. *The French Review* 74 (2001): 934-943.

Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris: Editions Seuil, 1975.

Lionnet, Françoise. *Autobiographical Voices. Race. Gender. Self-Portraiture*. New York: Cornell University Press, 1989.

MacCannell, Juliet Flower, ed. *The Other Perspective in Gender and Culture. Rewriting Women and the Symbolic*. New York: Columbia University Press, 1990.

Mall, Laurence. “‘Moins seule et factice’: la part autobiographique dans *Une Femme d’Annie Ernaux*”. *The French Review* 69 (1995): 45-54.

McNeill, Tony. “Un écrivain du ressassement”. The University of Sunderland. 28 fév 1996. <http://sunderland.ac.uk/~os0tmc/contem/er1.htm> (20 mai 2003).

Motte, Warren. “Annie Ernaux’s Understatement”. *The French Review* 69 (1995) 55-67.

Pécheur, Jacques. “Une place à part: Entretien avec Annie Ernaux”. Mai - juin 2000.

<http://www.fdlm.org/flc/article/310/ernaux.htm> (20 mai 2003).

“Réponses à quelques questions”. *La Quinzaine littéraire*. No 532 (Mai 1989): 16-32.

Saigal, Monique. *L'écriture: lien de mère à fille chez Janne Hyvrard, Chantal Chawaf, et Annie Ernaux*. Atlanta: Editions Rodopi B.V., 2000.

Sherignham, Michael. “Women writers and the rise of autobiography”. *Stephens* 185-203.

Stephens, Sonya., ed. *A History of Women's Writing*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.

Tondeur, Claire-Lise. *Annie Ernaux ou l'Exil Intérieur*. Atlanta: Editions Rodopi B.V., 1996.

----. “Entretien avec Annie Ernaux”. *The French Review* 69 (1995): 37 - 44.

-----. “L'enfance chez Annie Ernaux: Des Armoires vides au Journal du dehors”. *Cincinnati Romance Review* 14 (1995) 157-163.

-----. “Le passé: point focal du présent dans l'oeuvre d'Annie Ernaux”. *Women in French Studies*. (1995) 123-137.